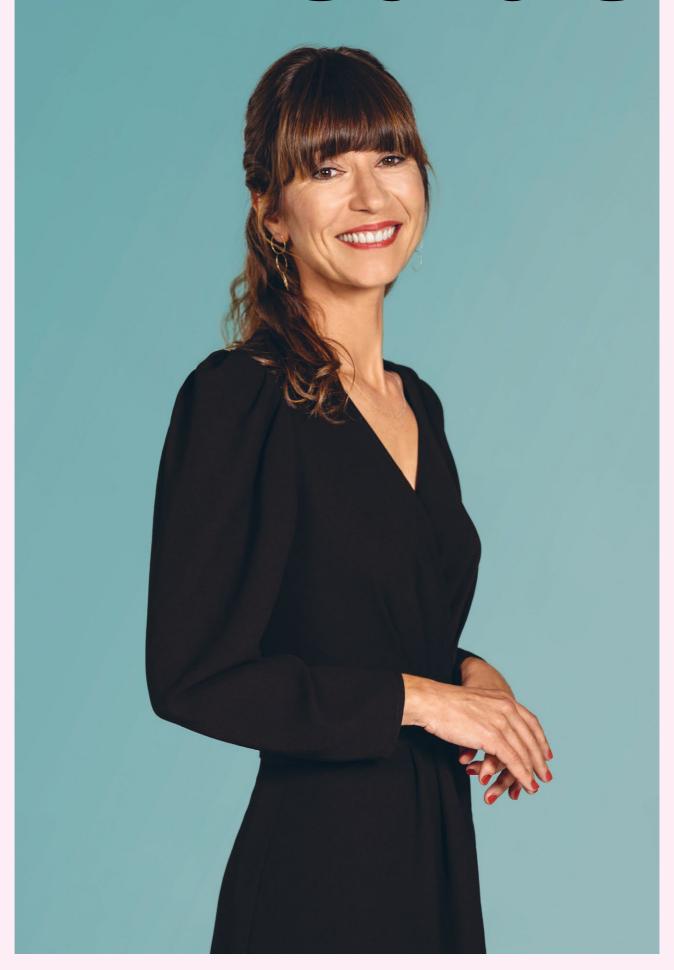
224

SSR Suisse Romande

Le magazine de la SSR Suisse romande www.ssrsr.ch

# Médiatic



Responsable de la communication

Photo de couverture Silvia Garcia, présentatrice du 12h45 RTS@Philippe Christin



Vladimir Farine SSR.SR@Anne Bichsel

#### Début, départ

«Tiens, il est plus grand», «C'est quoi ce rose?», «Drôle d'écriture!». L'une de ces pensées vous a peut-être traversé l'esprit en tenant pour la première fois ce Médiatic version 2023 entre vos mains. Peut-être l'aimez-vous déjà, peut-être pas encore. Quelle qu'elle soit, la nouveauté nous bouscule, s'y faire prend un certain temps.

Cette nouvelle mouture répond aux attentes exprimées par les membres de l'Association dans l'enquête de satisfaction menée en 2021 déjà (p. 13). La mise en page se veut plus aérée et moderne, laissant davantage de place aux images, sans sacrifier au confort de lecture. Sur le fond, les aspects d'échange et de dialogue ont été renforcés grâce à de nouvelles rubriques. Afin de diversifier les regards, des intervenant·es hors du giron SSR seront ponctuellement interrogé-es. Mais encore: le magazine prend de l'embonpoint et passe de 12 à 16 pages; il vous parviendra non plus cinq mais quatre fois par année.

De façon cocasse, cette arrivée précède un départ: le mien. Je quitterai ma fonction et la SSR Suisse Romande fin avril. Non sans un petit pincement au cœur, tant j'ai aimé évoluer dans ce milieu fascinant qu'est le service public audiovisuel, pavé de nombreux défis mais aussi de belles opportunités, et porté toujours par des gens passionnés et passionnants.

Mais pourquoi partir, alors? Pour explorer un peu le vaste monde, goûter à l'ivresse de l'inconnu, rencontrer l'Autre. Avec pour seule boussole, cette maxime de Paul Morand: «Ailleurs est un mot plus beau que demain».

#### En bref

Coup d'œil sur l'actualité des médias public

6

#### À l'antenne

Chaque semaine, basik explore des problématiques liées à l'économie



RTS@Laurent Bleuze

du 12h45

Rencontre

Rapport de l'Organe de médiation et fiction La vie devant

#### 13

#### Dialogue

Ce que vous pensiez de l'ancien

#### **Focus**

Fatigue informationnelle: trop d'actu, partout, tout le temps

Silvia Garcia, nouveau visage



© Adobe Stock

#### Conseil du public

14

#### Médiatic

Infos régions

L'actualité des sociétés cantonales



#### 15 Invité·e des sociétés

cantonales

Florence Adam, productrice chez JMH & FILO Films

#### 16 | Agenda

Condensé des prochains événements de l'Association



RTS@Jay Louvion

#### Portrait métier

Didier Rossat, réalisateur radio

#### Décryptage

Le calcul des audiences, une délicate cuisine

#### **IMPRESSUM**

#### **SSR** Suisse Romande

Médiatic - Mars 2023

Paraît quatre fois par année, adressé aux membres de la SSR Suisse romande

Éditeur: SSR Suisse Romande / Avenue du Temple 40 1010 Lausanne / 076 348 69 75 / mediatic@ssrsr.ch / www.ssrsr.ch Rédactrice en chef: Nathalie Abbet Responsable d'édition: Vladimir Farine

Textes: Zineb Baaziz / Claude Baumann / Matthieu Béguelin Vladimir Farine / Marie-Françoise Macchi / Bernard Reist Christine Renaudin / Yves Seydoux

Conception et réalisation graphique: Alain Florey – spirale.li Impression: Imprimerie du Courrier, La Neuveville

info@ssrsr.ch ou par téléphone au 076 348 69 75

Annoncer les rectifications d'adresses à

Reproduction autorisée avec mention de la source

EN BREF

#### Nomination à l'unité Culture

Christine Salvadé, précédemment cheffe de l'Office de la culture de la République et canton du Jura, a pris la tête de l'unité Culture de la RTS le 1er mars, succédant ainsi à Laurent Nègre.

Tout en répondant aux attentes du public dans les domaines aussi vastes que la littérature, le cinéma, les arts de la scène, les arts visuels et la musique classique, la nouvelle cheffe de l'unité sera appelée à maintenir et développer les relations étroites que la RTS entretient avec les partenaires culturels en Suisse romande.



Christine Salvadé
© Brigitte Besson

#### Du changement aux *Dicodeurs*

Marie Riley, productrice, réalisatrice, animatrice, chroniqueuse, mais aussi contrebassiste, remplacera Laurence Bisang à l'animation des *Dicodeurs* dès la rentrée d'août. L'animatrice emblématique de ce rendez-vous phare de La Première depuis plus de 20 ans quittera la Radio Télévision Suisse (RTS) pour prendre sa retraite en septembre prochain.



Marie Riley RTS © Jay Louvion

#### Galerie: l'évolution du Médiatic

À l'occasion du lancement de la nouvelle maquette du Médiatic, nous avons voulu nous replonger dans les archives du magazine. A quoi a-t-il ressemblé au fil des années?

Rétrospective en images:



Médiatic No 224, Mars 2023 Médiatic No 172, Juillet-Août 2012







Médiatic No 148, 9 octobre 2009 Médiatic No 1, 17 janvier 1994

#### 25

C'est, en pourcent, la hausse du nombre de personnes abonnées aux comptes de la RTS sur les réseaux sociaux en 2022. Pour en apprendre plus sur les audiences de la RTS, la façon dont elles sont calculées, rendez-vous en page onze pour notre décryptage.

#### Retour des matchs en direct de la Ligue des champions

A partir de la saison 2024/25, la RTS retransmettra des matchs en direct des compétitions européennes de clubs de football masculin en libre accès à la télévision ainsi que sur ses plateformes en ligne. Ceci grâce à une sous-licence de blue Sports ainsi qu'à un accord signé avec l'UEFA pour trois saisons.

### L'économie décortiquée en mode *basik*

basik casse les codes du magazine éco traditionnel. Sujets liés aux préoccupations du quotidien, émission itinérante au ton direct, réalisation fluide, il a tout bon. Rencontre avec ses concepteurs, Loïs Siggen Lopez et Yann Dieuaide pour parler du projet et d'argent.

basik en tournage à Renens RTS© Laurent Bleuze Un magazine économique a toujours eu sa place dans les programmes de la RTS. Le plus récent? *Toutes taxes comprises (T.T.C.)*. La fameuse fourmi emblème du magazine sera apparue au générique de 573 émissions, d'octobre 2007 à juin 2022. Le clap de fin a devancé de six mois le départ à la retraite de son présentateur et producteur Patrick Fischer.

Depuis le 9 janvier, basik est à l'écran. Son duo de créateurs était rattaché à l'équipe de T.T.C. Leur collaboration s'est imposée sans prise de tête se souvient Loïs Siggen Lopez, présentateur et producteur éditorial: «Ça s'est fait par hasard. On s'est dit, tu fais? Oui! Et toi?» Le titre de l'émission est né tout aussi naturellement. Ils ne voulaient ni d'un acronyme, ni du terme «éco» trop spécifique, mais plutôt un mot qui serait comme un per-



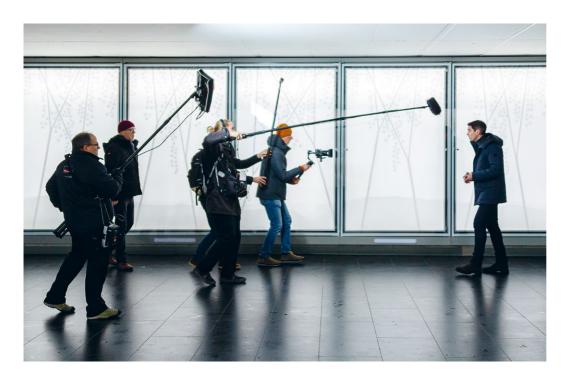


Loïs Siggen Lopez, présentateur de *basik* RTS © Laurent Bleuze

sonnage. Va pour *basik*, avec un K, comme d'ailleurs le nom des quatre rubriques: Fokus, Check, Déclik, Klass (*voir l'encadré*). « Cela fait un peu référence à la Suisse alémanique. On a pensé aussi à Karl Marx, auteur de *Das Kapital*, à Keynes, l'économiste... Nous nous sommes amusés avec cela pendant la préparation du projet », se rappelle Yann Dieuaide, coproducteur responsable avec Bernard Novet.

Le binôme s'est vite accordé sur les fondamentaux de *basik*: «On a envie d'aller chercher tous ceux qui dépensent leur temps à faire marcher la machine économique, dit Loïs Siggen Lopez. Je ne parle pas uniquement des artisans des PME. Vous, moi, nous sommes tous artisans de cette économie.» Son collègue enchaîne: «Nous ne voulions pas d'une émission froide avec une enfilade d'experts. Il nous tient à cœur de proposer des sujets concernants, liés au quotidien, qui parlent aux gens de façon immédiate.»

Au vu des premières émissions, les promesses sont tenues. Il a été notamment question d'inflation, d'énergie du futur, d'héritages cauchemardesques, des secteurs pourvoyeurs d'emplois. Ces sujets touchent autant à la sphère de l'économie qu'à l'environnement, à l'écologie, aux modes de vie, au politique. C'est à travers son regard sur le monde que basik entend se démarquer. «Fokus», la séquence d'ouverture du magazine, propose des reportages en immersion originaux, centrés sur des protagonistes authentiques, à l'aise pour faire passer la mesure de ce qu'ils vivent. A l'image des embrouilles de cette Valaisanne, héritière d'une maison convoitée par d'autres.





#### QUI EST LE PROF DE «KLASS»?

A voir et revoir, «Klass», une rubrique de 3 minutes dans basik, drôle et didactique, qui vulgarise avec brio du contenu économique. Pourquoi la Suisse est le pays des banques? Pourquoi tout vient de Chine? Dans la peau du prof qui répond aux questions des élèves en voix off, Cyril Jost. Oui, l'expert indien hilarant de 120 secondes, Rajiv Patel, c'était déjà lui! Dans une classe au décor intemporel, il incarne ce prof créatif à l'allure cool, capable de tout faire comprendre à l'aide de quelques gadgets. Malin qui saura si ses théories penchent à gauche ou à droite? «Je préfèrerais que ça ne soit pas clair, que les élèves ou les téléspectateurs et téléspectatrices ne gobent pas tout ce qu'on leur dit mais aiguisent leur sens critique », dit Cyril Jost, un journaliste économique devenu éditeur de livres scolaires.

Autre singularité, basik a toujours un plan dans lequel on aperçoit le cameraman et le preneur de son, en train de tourner l'émission. De même, le travail des reporters sur le terrain est largement mis en scène. Pour illustrer la difficulté de s'offrir un week-end de ski avec 250 francs en poche, les téléspectateurs et téléspectatrices ont ainsi suivi le journaliste Quentin Bohlen, lattes aux pieds, bravant une bourrasque de neige. Yann Dieuaide explique la démarche: «On a envie que la vie de tous

les jours transpire dans nos reportages. Montrer qu'ils sont tournés sans triche ni trucage participe de cet élan d'authenticité.»

#### «Un petit côté mafieux?»

basik a su quitter les plateaux télé. Le rendez-vous itinérant s'installe chaque semaine dans un lieu en lien avec la thématique, comme une station de ski, une zone industrielle, un jardin public. L'enregistrement a lieu prioritairement en Suisse romande mais rien n'exclut des incursions ponctuelles outre-Sarine ou même à l'étranger. «Le concept est exportable partout. Ce n'est qu'une question de coûts et de logistique», convient le présentateur Loïs Siggen Lopez. Aller interviewer l'invité-e (séquence «Check») dans son environnement enrichit et dynamise les échanges. Le ton est direct et le présentateur parfois hardi: «Vous vendez du CBD et des jouets pour adultes. Il y a presque un petit côté mafieux et j'ai l'impression que ça peut vous plaire», ose Loïs Siggen Lopez face à un entrepreneur de commerce en ligne. Un passage d'interview évidemment conservé au montage!

En effet, l'émission est enregistrée le mercredi, montée et diffusée le lundi: «En passant par la case montage, elle gagne en qualité. On peut augmenter le contenu, peaufiner des éléments, chercher des effets. On livre un produit très abouti», se réjouit Yann Dieuaide. JRI (Journaliste Reporter Image) expérimenté, ex-formateur au sein de la RTS et au CFJM (Centre de Formation au Journalisme et aux Médias), le quadragénaire est une référence en matière d'image. La réalisation de basik est innovante, on glisse d'un lieu à l'autre avec fluidité: «Ça passe par l'utilisation de drones et de nouvelles petites caméras portatives», précise Yann Dieuaide. basik a un style sobre. La ligne graphique est épurée, le générique minimaliste et le code vestimentaire du présentateur simplissime: du gris, du noir, une touche de blanc. Loïs Siggen Lopez, ex-présentateur joker des éditions du TJ et correspondant parlementaire pendant 3 ans et demi, a pu laisser tomber costard et cravate. Il se sent visiblement plus à l'aise. basik lui offre une scène de choix, avec plus de 150 000 téléspectateurs chaque semaine. De quoi lui faire oublier le théâtre, qu'il a longtemps pratiqué en amateur.

#### Cigale ou fourmi?

Le Neuchâtelois de 37 ans forme un duo complémentaire avec Yann Dieuaide. Lui, Genevois d'adoption, 43 ans, a grandi à Lyon, a été reporter radio à Paris avant de faire de la télé à Marseille. Si les deux journalistes s'intéressent à l'argent des autres, comment gèrent-ils le leur? «Je suis 100% cigale, très peu économe, je n'y arrive pas », lance sans hésitation Loïs Siggen Lopez. Son collègue se montre plus réservé: «En fait, je ne me suis jamais interrogé sur mon rapport à l'argent.» Loïs Siggen Lopez le relance illico: «T'as du fric de côté?» Après

un timide «non, pas vraiment», Yann Dieuaide s'estime peu dépensier: «Je suis plutôt en mode basse consommation. Mais dépenser de l'argent pour mes trois enfants et des amis, pour des voyages, des spectacles, oui, très volontiers.» De son côté, Loïs Siggen Lopez, en couple, sans enfant, annonce des dépenses similaires: «Essentiellement pour les voyages et des activités à plusieurs, comme les repas. J'aime bien inviter.»



Yann Dieuaide, coproducteur de basik RTS © Laurent Bleuze

La conversation s'enchaîne sur leur salaire. Chacun ignore ce que l'autre gagne: «C'est un secret de polichinelle, puisque nous sommes liés aux grilles salariales de la RTS», remarque le Franco-genevois. Mais chacun a ses arguments pour cultiver la discrétion: «Ce n'est pas dans la presse que je vais révéler mon salaire! Mais je n'ai pas de problème avec ça. Ma famille, mes amis le connaissent, assure Loïs Siggen Lopez. De toute façon, je suis en dessous de cinq chiffres par mois.» Yann Dieuaide renchérit: «Ce n'est pas mirobolant, vu l'investissement et le nombre d'heures qu'on fait depuis des mois.» S'il se rêvait autrefois cinéaste, le JRI pratique aujourd'hui un métier qui le motive. Ça vaut tout l'or du monde.

## «C'est le bon moment pour arriver à la RTS»



Silvia Garcia RTS © Philippe Christin

Rentrer en Suisse? L'idée titillait Silvia Garcia après 15 ans passés sur les médias étrangers, au Maroc d'abord, puis à Paris sur TV5Monde. La journaliste veveysanne, présente autrefois sur ICI TV et TVRL, a rejoint la RTS où elle coproduit et présente le 12h45. Rencontre sous le signe de la bienveillance.

#### Pourquoi avoir quitté TV5Monde, un poste de rédactrice en chef adjointe et Paris où vous étiez installée depuis 13 ans?

Le point de départ a été un débat coproduit par la RTS et TV5Monde, en septembre 2019, en marge des élections fédérales. À Paris, on trouvait logique que j'aille le faire, puisque j'étais suisse. Quand je me suis retrouvée à la RTS pour préparer puis coprésenter l'émission avec David Berger, j'ai senti une bonne équipe, une bonne chaîne et j'étais dans mon pays. Tout cela m'a titillée... Je n'étais pas pressée de partir, j'avais une émission d'information d'une heure (64' le monde en français) sur une chaîne diffusée dans le monde entier. Toutefois, après 15 ans à l'étranger, j'avais envie de rentrer et j'attendais le bon projet... La proposition du 12h45 m'a semblé très séduisante.

#### En quoi l'était-elle?

Déjà, c'est reprendre une édition de la mi-journée sur une chaîne «nationale» même si ici le public voit la RTS comme sa chaîne «romande». C'est un sprint tous les matins, et un marathon de cinq jours, d'arriver à cerner ce qui s'est passé depuis la veille au soir et comment le raconter. Cette mise en musique de l'info me plaît beaucoup. Je suis pour cela entourée de toute une équipe et je veux souligner le rôle d'Anne-Lise von Bergen, coproductrice éditoriale, avec qui on se répartit les tâches. Autre élément intéressant du 12h45: il propose à chaque édition une partie plateau qui permet d'approfondir des thématiques. On peut créer des moments d'antenne et de convivialité différents.

#### Vous avez justement créé deux nouvelles rubriques « Mutations » et « Gaming ». Pourquoi ces choix?

«Mutations», chaque lundi, me tient à cœur. Le monde va de crise en crise, pandémie, guerre en Ukraine, énergie... Et le sujet qui sous-tend tout cela est l'environnement. En tant que citoyennes et citoyens, nous sommes bouleversé·es dans nos habitudes, notre réflexion. S'il est difficile de donner des réponses, au moins peut-on apporter de la lisibilité à ce monde brutal qui nous entoure. Pour «Gaming», proposé une fois par mois

le mercredi, en alternance avec les séries et le cinéma, je suis partie du constat qu'il y a plus de 3 milliards de joueurs à travers la planète et les Romands en sont particulièrement friands. C'est un phénomène de société qui ne touche pas que les ados. De plus, les jeux vidéo génèrent une énorme industrie. Je trouvais pertinent d'en parler.

#### Présenter le 12h45, est-ce une première étape vers le 19h30?

Pas du tout! Même si cela peut susciter de l'interrogation chez les uns ou les autres, c'est clair, la RTS n'est pas venue me chercher pour cela.

#### A l'horizon 2025-2026, la RTS déménagera en partie sur le campus de l'EPFL. Comment voyez-vous ce projet et les changements qu'il implique?

Je m'en réjouis. Pour cela aussi, je me suis dit que c'était le bon moment pour rentrer en Suisse, à la RTS en particulier. C'est l'occasion de participer à quelque chose de déterminant dans l'avenir d'un média. J'aime quand on est obligé de se remettre en question, tester d'autres façons de travailler, cela nourrit ma curiosité. Le changement ne me fait pas peur, au contraire. Vous ne me retrouverez sans doute pas au 12h45 dans dix ans!

#### Vous avez une formation de JRI. Envisageriez-vous de devenir correspondante?

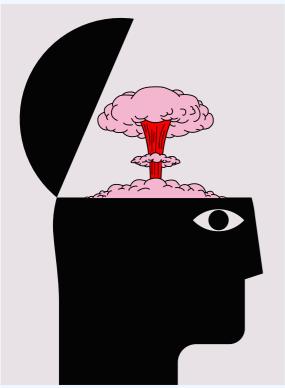
C'est un travail génial mais je le trouve en fait très solitaire. Quand je suis partie pour Tanger, j'étais engagée par la chaîne Medi1 sat. Après deux ans, quand j'ai quitté le Maroc pour la France, j'ai été pigiste mais intégrée chaque fois à des rédactions. À TV5Monde, je suis restée pendant 13 ans. J'aime le travail en équipe, débattre, me confronter à d'autres idées éditoriales. Donc je suis plutôt un animal de rédaction.

#### Faites-vous partie de ces journalistes qui n'arrivent jamais à décrocher de leur travail?

J'ai appris à le faire. Quand je suis en vacances, si je ne lis pas le journal pendant 2-3 jours, ce n'est pas un drame. Par contre, comme je viens de démarrer à la RTS, je n'ai en ce moment pas de place pour autre chose. C'est boulot, boulot, boulot!

# Fatigue informationnelle, un essoufflement face au flot de l'info

FOCUS



© Adobe Stock

Par VLADIMIR FARINE

Le phénomène prend de plus en plus d'ampleur, conséquence directe de nos sociétés hyperconnectées.

Entre les réseaux sociaux, les courriels, les notifications, les chaînes d'information en continu, les sollicitations sont constantes et ininterrompues. Cette surcharge peut engendrer une lassitude chez certains individus, tentés de se détourner pour de bon de l'actualité et des médias. Il est alors convenu de parler de «fatigue informationnelle».

C'est un flux, c'est un flot. Que dis-je, c'est un flot? C'est un razde-marée! L'info, partout, tout le temps, nourrie par l'irrémédiable développement du numérique. Si s'informer a longtemps constitué un choix délibéré, l'inverse semble plus vrai aujourd'hui. Il faut de réelles capacités de contorsions, au 21° siècle, pour esquiver les soubresauts de l'actualité.

L'essor de la technologie mobile et la popularisation du smartphone sont passés par-là. Facile d'éteindre son poste de télévision ou sa radio, de fermer son journal, mais le smartphone – possédé par environ 90% de la population – n'est jamais loin, à portée de pouce, prêt à nous notifier de la brûlante actualité. En 2022 en Suisse, plus de 3 personnes sur 4 lisaient les informations en ligne selon une étude de Digimonitor. Et pas besoin d'applications médiatiques dédiées: l'info se partage, se commente et s'amplifie sur les réseaux sociaux et dans les messageries privées comme WhatsApp.

On observe donc une véritable fragmentation des usages et une multiplication des sources d'information. « Avant le numérique, en caricaturant un peu, les gens avaient trois grands moments d'information dans une journée: le journal papier le matin, la radio en voiture et durant la journée et le téléjournal le soir. Aujourd'hui, si une personnalité politique annonce un matin sa démission, les gens vont recevoir une notification, voir une info dans le bus, entendre quelqu'un en parler à la cafétéria, etc. » résume Christophe Schenk, responsable de la coordination numérique pour l'info à la RTS.

FOCUS

#### Surcharge et désengagement

Face au trop-plein, certains individus décrochent et se distancient de l'actualité. Chez nos voisins, un Français sur deux souffrirait de fatigue informationnelle, révélait une étude de l'Observatoire Société et Consommation (ObSoCo) parue en 2022. Pour Christophe Chaudet, Chef du département Actualité & Sport à la RTS, «le phénomène est bien présent en Suisse, mais les chiffres sont moins alarmants. On observe par exemple chez nous un rapport de confiance plus élevé envers les médias.» La fatigue informationnelle peut en effet aller de pair avec une forte défiance vis-àvis des médias. «En tant que service public, le COVID l'a montré, la SSR est parfois amalgamée aux institutions. Or ces dernières ont été passablement critiquées lors de la pandémie, et par ricochet, notre média également. Paradoxalement, les gens nous ont davantage suivis durant cette période. La SSR, respectivement la RTS, a fait office de *valeur refuge* », analyse Christophe Chaudet.

Loin de se cantonner à la Suisse ou la France, le phénomène est mondial. Dans une étude récente sur les tendances du journalisme, des médias et de la technologie, le Reuters Institute consacre un chapitre à ce qu'il nomme la *news avoidance* ou évitement des nouvelles. Le phénomène aurait doublé depuis 2017. Une couverture médiatique jugée trop négative, répétitive ou qui laisse un sentiment d'impuissance font partie des raisons évoquées par les personnes qui ont participé à l'étude.

#### **Profils variés**

Difficile de dresser le portrait-robot des fatigué-es. L'étude de l'ObSoCo met toutefois en évidence deux grands profils: les «hyperconnectés épuisés» et les «défiants oppressés». Le premier regroupe principalement des jeunes, urbains et diplômés, grands consommateurs de médias et d'information mais principalement sur internet et les réseaux sociaux où ils sont actifs. Le deuxième compte pour 35% des personnes interrogées dans le cadre de l'étude. Ce profil est plutôt féminin, avec un niveau de vie modeste et une plus faible consommation médiatique. Pour les personnes de ce groupe, l'information est plutôt subie, génératrice d'angoisse. Elles se caractérisent également par une forte méfiance vis-à-vis des médias et sont souvent en recherche d'alternatives.

«Je lisais plusieurs quotidiens, suisses mais aussi français, et je me suis rendu compte que je retrouvais les mêmes informations, sans recul ou angles différents. C'est pour ça que j'ai restreint mes sources d'info.» témoigne Catherine, précédemment responsable de formation continue dans une Université. Déçue et lassée, elle s'informe désormais de manière plus sélective. Lors du 19h30, elle ne reste pas nécessairement devant sa télé et regarde uniquement les sujets qui l'intéressent particulièrement: «Si je prends un exemple: l'éruption d'un volcan en Indonésie. Parfois je me demande quelle est l'importance, dans ma vie, de savoir ça?»

#### Des pistes de solution

L'enjeu est pris au sérieux par les médias, qui craignent d'observer une forte érosion de leurs publics au profit de plateformes en ligne sans toujours véritable responsabilité éditoriale ou déontologie journalistique. «A la RTS, nous avons mis en évidence six éléments pour répondre au phénomène: favoriser la mise en contexte, l'approfondissement, être sélectif, assurer un suivi, proposer des perspectives et puis prendre en compte le côté utile de l'info, serviciel. A notre avis, tout cela concourt à donner du sens aux contenus qu'on propose. » fait valoir Christophe Chaudet.

A l'aune de ces nouveaux critères, même les émissions phares n'échappent pas à d'importantes adaptations. Au fil des ans, le nombre de thématiques traitées au téléjournal a ainsi baissé et les reportages se sont allongés. Pour le Chef de l'actu, « Tout l'enjeu est d'éviter la logique d'une info en chasse une autre, se différencier du tout-venant des réseaux sociaux et des infos non décryptées. » Toutefois, n'y a-t-il pas encore une mise en avant trop importante des tragédies? « Un téléjournal se doit de donner les informations importantes. S'il y a un tremblement de terre, aussi dramatique soit-il, aussi pénible à recevoir soit-il, il est de notre mission d'en parler. Mais nous essayons de conserver un équilibre, avec des infos plus constructives, plus légères parfois. Il est également important d'assurer un suivi. La news fatigue, c'est de l'info brute qui vous tombe dessus en vrac. Si vous accompagnez les gens dans le temps, vous sortez de ce processus. »



Christophe Chaudet

La fatigue informationnelle met ainsi en évidence de nouvelles attentes du public, auxquelles les médias doivent, plus qu'auparavant, rester attentifs. Mais si de nouvelles formes journalistiques émergent, les bases restent: «Les formes de narration évoluent, afin aussi d'offrir du contenu pour tous les publics, qui ne nous écoutent ou ne nous regardent plus comme par le passé. Mais les fondamentaux du service public demeurent, la recherche de la vérité, l'équilibre des opinions, le travail d'investigation, la crédibilité... Ces fondamentaux font partie de notre ADN.»

#### Suisse good, la newsletter qui vous veut du bien

L'un des remèdes à la fatigue informationnelle pourrait bien passer par le journalisme constructif. Ce dernier est au cœur de *Suisse Good*, une lettre d'information portée par Christophe Schenk, responsable de la coordination numérique pour l'info à la RTS.





Christophe Schenk RTS © Jay Louvion

#### Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce journalisme constructif?

Le journalisme constructif a été théorisé par le journaliste danois Ulrik Haagerup. Toute l'idée est de mettre l'actualité en perspective, de parler des problèmes en incluant des pistes de solutions. C'est aussi avoir un suivi de sujets qui ont été traités, parler d'initiatives mises en place pour changer les choses, d'inventions qui peuvent positivement impacter notre quotidien. Ce n'est pas un journalisme naïf ou anecdotique. L'idée est plus de mettre en avant des nouvelles inspirantes, pas forcément des bonnes nouvelles.

#### Et la newsletter Suisse Good met ce genre d'infos en évidence?

Exactement. Il y avait une volonté de base, début 2020, de développer des infolettres en s'appuyant sur ce qu'on produisait en radio, TV, web. La pandémie est arrivée et à la reprise des discussions au printemps 2020, on a observé une lassitude des gens sur les infos angoissantes liées au covid notamment. On a donc imaginé une lettre d'info avec des sujets issus du journalisme dit constructif. Après un travail de réflexion sur le design, le contenu, la première édition est sortie en automne 2021. On essaie d'éviter les *fun facts*. La réponse au climat anxiogène ce ne sont pas les anecdotes, mais plutôt de présenter des solutions. Cette infolettre permet aussi de mettre en avant la production RTS, de Forum, Couleurs locales, du 19h30, du compte Instagram RTS Info, etc.

#### Quel bilan après un peu plus d'une année?

Le bilan est positif en termes de nombre d'abonnés mais aussi de personnes qui ouvrent la lettre d'info. On est dans nos objectifs. Je reçois également des retours positifs chaque semaine, des gens qui remercient, d'autres qui écrivent pour proposer une idée. Je suis content du lien qu'on a pu créer avec les lecteurs et lectrices.

PORTRAIT MÉTIER Par **VLADIMIR FARINE** 



#### Didier Rossat, réalisateur radio



Didier Rossat et Grégoire Molle, producteur du podcast Faces Nord, devant l'Eiger.
© RTS

Petit coup de stress technique: Didier Rossat prépare le matériel d'enregistrement avant une ascension pour le podcast *Faces Nord*. © RTS Il est loin le temps des bandes magnétiques desquelles s'échappait l'audio de la radio d'hier. Didier Rossat s'en souvient pourtant, avec une pointe de nostalgie mais sans regrets. Au royaume du digital, le réalisateur radio qui a notamment travaillé sur le podcast Faces Nord met un point d'honneur à perpétuer un modus operandi organique.

#### On connaît bien les réalisateur-trices de cinéma. Mais en radio, quel est votre rôle?

On apporte un regard sur le contenu sonore et on s'occupe aussi du montage des différents éléments pour en faire un tout cohérent, une émission, un reportage, etc. Un-e journaliste s'intéresse plutôt à ce qui est dit, un e réalisateur trice à ce qu'on entend, l'ambiance. Je peux donner l'exemple d'un sujet sur la précarité des personnes âgées, avec deux scènes distinctes. Dans la première, une personne âgée dans son salon parle de son quotidien. Dans l'autre, elle prépare du café dans sa cuisine, parle beaucoup moins, mais les sons racontent une histoire. On entend qu'elle n'a pas de machine à café Nespresso, elle a de la peine à trouver deux tasses identiques. Un réalisateur, une réalisatrice, préférera la deuxième scène.

#### Vous êtes à la RTS depuis plus de 20 ans, comment le métier a-t-il évolué?

Le gros changement, c'est le digital. Avant on bossait sur des bandes, le travail était beaucoup plus gestuel, comme un musicien. Il fallait jouer avec des boutons pour arriver à ce qu'on avait dans la tête, c'était plus aléatoire. Avec le digital, on ne joue plus, on construit dans un logiciel, de façon un peu abstraite, ce qu'on a envie d'entendre. Le risque est d'avoir un résultat aseptisé, on perd l'aspect organique. J'essaie pour ma part de garder cet aspect-là, sans parfaitement tout calibrer.

#### Dans le prolongement du digital, il y a aussi eu l'arrivée des podcasts...

Oui et avec eux un développement des besoins pour la réalisation. Le temps investi est beaucoup plus important parce que le podcast doit pouvoir s'écouter sur une période longue. Une émission radio, au contraire, est très vite remplacée par celle qui suit.

#### Peux-tu nous parler plus précisément du podcast *Faces Nord* sur lequel tu travailles?

Pour ce projet je me suis énormément impliqué dans la scénarisation, en amont. J'ai aussi dû créer un dispositif d'enregistrement. Au départ, on avait imaginé quelque

chose d'assez simple, avec Maya (ndlr: la journaliste-alpiniste qui porte le podcast et tente de gravir trois faces nord des Alpes) qui faisait quelques interviews avec les guides directement dans la paroi. On s'est vite rendu compte que c'était impossible pour elle. Finalement, on a décidé de tout enregistrer, en continu. Ça change la donne, le matériel est exposé aux éléments et doit être beaucoup plus résistant. On a finalement décidé de scotcher deux micros sur le casque de Maya pour une écoute qui soit la plus immersive possible. Il y a d'autres éléments également. Les guides de montagne ont un micro et j'interviens aussi.

#### Il faut ensuite croiser les doigts pour que ça marche...

C'est sûr. J'ai fait différents tests, en mettant par exemple le dispositif dans un congélo, pour savoir combien de temps les piles pouvaient tenir. Et le scotch qui tient les micros est celui utilisé pour réparer les cornes des vaches. Le seul qui résiste aux températures très froides. Par contre pour l'enlever... (rire)

#### L'enregistrement est continu, vous l'avez dit, comment triez-vous ensuite toute cette matière?

Maya fait un premier dérushage (ndlr: sélection des sons à garder pour le montage) et sur les cinq heures qu'elle me donne je garde une heure. La particularité de Faces Nord, c'est que c'est la vraie vie. On enregistre tout et du coup on oublie les micros, il y a beaucoup moins de filtres. Dans la première saison, il y a par exemple un extrait d'une séance de l'équipe qui travaille sur le podcast. On s'engueule un peu, on sent la tension, le désaccord. Ça raconte quelque chose.

#### Comment s'est passé l'enregistrement de la 2° saison qui sortira en avril?

Ce n'était pas moins dur que la première! Mais avec l'expérience acquise, il y a quand même eu moins de mauvaises surprises. Je ne vais pas trop en dire, mais il y a des moments très forts, des déceptions, des réussites. On ressent vraiment la tension qui peut émerger en alpinisme, au cœur d'une paroi. Et c'est tout l'enjeu de mon job sur ce projet: faire ressentir aux personnes qui écoutent ce qu'est l'ascension d'une face nord. Le vent, le froid, l'espace, la lumière, les frottements des sacs, le bruit des piolets, des crampons...En jouant avec des éléments sonores on arrive à créer un imaginaire, même pour des gens qui n'ont jamais fait de montagne. Ma quête, en tant que réalisateur, elle est là.

11 DÉCRYPTAGE Par **ZINEB BAAZIZ** 

# Dans le dédale des audiences TV et radio

La RTS annonçait dernièrement ses audiences pour l'année 2022, se satisfaisant par là même des résultats. Dans cet univers aux nombreux chiffres et au jargon touffu, pas toujours simple de s'y retrouver, même en laissant de côté les plateformes en ligne. Rapide décryptage avec Lorie Laurence, Cheffe du Service Audiences à la RTS.

#### DE BONINES AUDIENCES EN 2022

Indéniablement, la télévision et la radio se regardent et s'écoutent moins qu'avant. Toutefois, la stratégie de la RTS visant une complémentarité sur différents canaux, également en ligne, est payante et permet d'atteindre le public là où il se trouve. En TV, la RTS enregistre une part de marché de 37.7% entre 18h et 22h. Elle est donc la plus regardée dans cette tranche horaire par rapport aux chaînes concurrentes. En 2022, le programme le plus regardé a été le match Portugal-Suisse de la Coupe du monde de football, suivi du 19h30 du 9 janvier. Les chaînes radios de la RTS restent également en tête, puisqu'elles attirent près d'une personne sur deux (48,1% de part de marché). C'est toujours La Première qui fait office de figure de proue.



RTS © Cédric Vincensini

#### Quels sont les principaux indicateurs d'audience que la RTS utilise pour mesurer la performance de ses programmes TV et radio?

En tant que service public, notre mission est d'atteindre le plus grand nombre de personnes différentes, tous vecteurs confondus. Pour suivre cela, nous utilisons l'indicateur d'empreinte hebdomadaire qui compte le nombre de personnes ou la proportion de la population en contact avec nos contenus pour une durée minimum d'écoute ou de visionnage. Quand l'audience est pondérée par la durée de la consommation on parle d'audience moyenne ou de rating. Une personne qui regarde la moitié d'une émission compte pour 1 dans l'empreinte mais ½ en rating. La part de marché est aussi utilisée et représente l'audience d'une émission en pourcentage de l'audience totale de l'ensemble des chaînes de télévision ou de radio regardées, écoutées au même moment.

#### Comment ces indicateurs sont-ils collectés?

Pour les médias TV et radio, ces informations sont les résultats d'études statistiques menées au niveau national parmi des individus représentatifs de la population. En télévision par exemple, 630 foyers sont équipés d'un boîtier connecté à la télévision qui enregistre toutes les informations utiles: chaîne regardée, sur quelle durée, etc. Ces données sont envoyées automatiquement à l'institut de mesure Mediapulse tous les jours à deux heures du matin puis analysées au service Audiences. En radio, c'est une montre qui enregistre automatiquement les données.

#### Quelle place au qualitatif là-dedans, comment faites-vous parler ces chiffres?

Le qualitatif joue une grande part dans l'interprétation des chiffres, nous permet d'humaniser les données. Nous menons des études qualitatives avec l'aide d'instituts spécialisés. Des entretiens individuels, groupes de discussion, nous permettent d'approfondir les sujets de questionnement, de comprendre les motivations et besoin des publics.

#### Que fait la RTS des audiences, elle ne garde que les contenus qui fonctionnent?

L'audience est une manière de mesurer la légitimité de notre offre, mais pas seulement. Certains programmes sont très appréciés sans être pour autant très regardés, et inversement. On ne peut donc pas tomber dans une simple politique d'offre et de demande. D'autant plus en tant que service public, il faut aussi parfois prendre des risques, permettre au public de découvrir de nouveaux contenus.

#### Le numérique constitue-t-il un défi?

Oui, le plus urgent est de parvenir à réconcilier toutes les données d'utilisation de nos offres quelles que soient leurs sources – radio, TV, réseaux sociaux, sites web et applications, etc. – afin d'avoir une vue globale. Sans cela, le risque est de comparer des pommes et des poires. L'autre enjeu, c'est la globalisation du digital. Les offres de la RTS entrent ainsi sur un marché mondial, autrement plus concurrentiel que la seule Suisse romande.

# Médiation et coproduction

Le Conseil du public a tenu séance le 6 février dernier à Lausanne.
Outre la validation du rapport relatif à la fiction *La vie devant* et l'analyse intitulée « Suivi des recommandations concernant 10 émissions analysées de 2019 à 2021», il a pris connaissance et validé le rapport de l'Organe de médiation présenté par Raymonde Richter.

réclamations est moins large qu'auparavant et elles portent principalement sur des émissions liées à l'actualité. Bref, l'organe de médiation placé sous l'experte responsabilité de Raymonde Richter autorise à permettre une meilleure compréhension de part et d'autre, favorisant les liens entre la RTS et son public, «contribuant à certaines prises de conscience au sein de la RTS et à l'amélioration de ses programmes».

des responsables, au contraire des audiences non linéaires et les retours reçus depuis lors: «Cette série, avec ses touches poétiques chez les personnages, était moins «grand public». Pour ce qui concerne les critiques portant sur la structure de la série, son style d'écriture et son rythme, les responsables ont plaidé pour une part de subjectivité de l'analyse du Conseil du public. Françoise Mayor d'ajouter toutefois : «Le contexte international est complètement modifié, l'offre de fictions explose. Donc le public fait des comparaisons! Raison pour laquelle nous avons élaboré un processus devant nous permettre d'aller davantage à la rencontre des attentes du public». Le Conseil du public a pris connaissance de la manière d'analyser les attentes et les besoins du public, respectivement du souci de la RTS d'adapter son offre: «C'est un chantier permanent et nous travaillons en bonne intelligence avec d'autres unités d'entreprise, à l'interne et avec les auteurs» précise encore Patrick Suhner.



© Play Suisse

#### Rapport annuel 2022 de l'Organe de médiation

Le bénéfice de la rencontre: créer un espace de dialogue générateur d'une confrontation franche et saine!

C'est en ces termes, inspirés de la citation de Spinoza « Ne pas se moquer, ne pas se lamenter, ne pas détester, mais comprendre» que Raymonde Richter conclut son rapport, insistant sur la nécessité à ce que «chacun dise franchement ce qu'il a à dire». Le rapport relève que les processus de médiation ont majoritairement eu lieu par écrit, comme l'année précédente. Toutefois, pour plus d'un tiers des cas, une séance de médiation a été proposée, a eu lieu ou se tiendra au début de la présente année. Cela représente une augmentation par rapport aux années précédentes. Quelques chiffres encore...Vingt-deux nouvelles réclamations portant prioritairement sur la télévision sont venues s'ajouter aux réclamations non finalisées de 2021. Et d'ajouter que quatre réclamations sont parties vers l'AIEP - Autorité Indépendante d'Examen des Plaintes -. L'éventail des émissions concernées par les

#### Fiction La vie devant

Certes, une vive déception mais un fort encouragement.

Si le Conseil du public a posé une analyse négative sur la fiction *La vie devant*, il n'en a pas moins réaffirmé son total soutien à la volonté de la RTS de produire de telles séries: «C'est le devoir du service public qui est ainsi rempli par la RTS!». Les critiques du Conseil du public à propos de cette comédie écrite par Frédéric Recrosio, annoncée comme «triste et intergénérationnelle», ont été tantôt partagées tantôt réfutées par Françoise Mayor, cheffe de l'unité Fiction Documentaires, et Patrick Suhner, producteur délégué au département Société & Culture.

A l'évidence, la série n'a pas atteint son public lors de sa diffusion «linéaire» puisque l'audience n'a pas été à la hauteur des attentes Les quelques divergences de vues entre le Conseil du public et les professionnels n'ont pas entaché l'excellent climat de dialogue imprimant les échanges jugés très constructifs par les deux parties.

Retrouvez l'entier du communiqué du Conseil du public sur www.ssrsr.ch ou via ce code QR



**DIALOGUE** 

13

# Cette nouvelle mouture du Médiatic change sur le fond et la forme. Ces évolutions ne sont pas le fruit du hasard mais découlent en grande partie des résultats d'un questionnaire soumis aux membres de la SSR Suisse Romande en 2021. Nous avions alors demandé comment améliorer le Médiatic, quelles thématiques devraient être traitées plus souvent. Les réponses données ont guidé nos réflexions, en voici quelques-unes.

« Ce qui me plaît le plus, c'est les coulisses : ce qui se passe en arrièreplan (mise en place des émissions – personnes – les dessous des choses). »

«Un écho plus grand des réactions des auditeurs et téléspectateurs ou, plutôt, un dialogue.»

« Des avis de personnes externes à la SSR.»

« Entendre davantage la voix des collaborateurs trices de la RTS, quelle que soit leur responsabilité. Entendre leur vision, leur vécu, leur sensibilité sur leur activité au sein de la RTS.»

«Une mise en page plus moderne, avec des sous-titres, photos plus grosses. Plus accrocheur.»

«Davantage de contenu.»

« Comment se prépare une émission, par exemple *La Matinale*. La collaboration entre les journalistes présents à l'antenne et aussi ce qui se passe en coulisse.»

« Moins de parutions mais meilleure qualité générale de présentation (un document qui se conserve plus longtemps).»

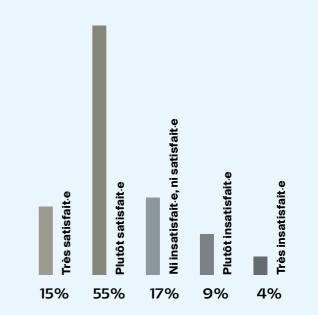
« Des regards sur d'autres télévisions de service public et la manière dont elles remplissent leur mandat. »

« Des infos sur la création audiovisuelle innovante en Suisse, webdocumentaires etc. Les hybridations de médias classiques et numériques, comment le travail des journalistes se modifie de nos jours, le rôle des médias dans le débat citoyen.»

« Prendre plus souvent l'avis des lectrices et lecteurs. »

Taux de satisfaction vis-à-vis de l'ancien Médiatic

Source: questionnaire 2021



A l'avenir, cette page « Dialogue » sera consacrée à l'interaction, à l'échange avec vous, lectrices et lecteurs de ce magazine. Nous pourrons y publier vos réactions, vos avis, vos questions ainsi que les réponses à celles-ci.

Pour participer à cette page, n'hésitez pas à nous écrire à mediatic@ssrsr.ch. Nous nous réjouissons de vous lire! INFOS RÉGIONS 12

#### SSR.VS Un copieux programme

La SSR Valais a traversé l'hiver dernier au pas de charge. Au fil d'un copieux programme. Le 17 novembre une trentaine de membres ont accueilli autour d'une fondue dans un café de la vieille ville de Sion Jennifer Covo et Rafael Poncioni. Nous avons été séduits par leur charisme, leur bienveillance et leur professionnalisme.

Le 25 novembre nous avons patronné le gala des 15 ans de Valais Films. Belle occasion pour notre présidente de rappeler aux 160 invités (soirée sold out) que la redevance ne sert pas qu'à produire des programmes TV, radio et digitaux: elle soutient également le milieu du Cinéma!

Le 24 janvier enfin nous avons assisté en avant-première dans un cinéma sédunois à la projection du film *Last Dance*, en présence de sa réalisatrice Delphine Lehericey. Plus de 220 spectateurs avaient répondu à notre invitation.

Bernard Reist, SSR Valais ©SSR.VS



#### SSR.BE *Last Dance* en avant–première

Le 20 janvier dernier, au cinéma «Palace » de Bévilard, les membres de la SSR.BE, quelque 80 personnes présentes, étaient conviés à une avant-première du film coproduit par la SSR, *Last Dance* réalisé par la cinéaste suisse Delphine Lehericey. Disons-le sans attendre, le film est une belle réussite et il a conquis le public. Une comédie dramatique touchante, sans être mièvre, des acteurs bien dans leurs rôles et un questionnement délicatement ciselé sur le drame de l'absence suite au départ d'un proche aimé. Et pourtant, on y rit par moments.



Le public présent a ainsi pu saisir cette autre facette des tâches de la SSR, une animation culturelle active et indispensable au vivre ensemble dans notre pays. Ce genre de réussite rapproche les gens, d'où qu'ils viennent, grâce au partage d'un moment de vie passé ensemble au travers d'une histoire simplement humaine. Merci pour cela.

Yves Seydoux, SSR Berne ©SSR.BE

# Infos Régions

#### SSR.GE

#### Rencontre avec Genève Région

Géraldine Normand, responsable de la rubrique suisse de la télévision, qui pilote l'ensemble des bureaux régionaux, et Julien Chiffelle responsable TV de Genève Région ont reçu les membres de la SSR Genève. L'équipe de journalistes-reporters d'images dispose de ses propres moyens pour couvrir l'actualité locale. Dont deux studios dédiés et même un drone sous-marin. Ces passionné es par leur métier sont sur le terrain dès le matin pour livrer leurs sujets chrono en main pour le journal du soir ou le 12h45.

Claude Baumann, SSR Genève ©SSR.GE



#### SSR.NE Sport et journalisme

Le 18 janvier, à la Maison du Peuple de La Chaux-de-Fonds, la SSR Neuchâtel a invité Massimo Lorenzi, rédacteur en chef des Sports à la RTS, et le professeur Patrick Clastres, directeur de l'institut de globalisation du sport et d'études olympiques de l'Université de Lausanne. Les invités ont échangé sur le thème des médias de service public face aux grands évènements sportifs comme les JO de Pékin et le Mondial au Qatar. Les deux intervenants ont ensuite répondu aux questions du public.

Matthieu Béguelin, SSR Neuchâtel ©SSR.NE



#### SSR.VD Rencontres autour d'un repas

Les premières manifestations de l'année 2023 ont été les fameuses «Rencontres avec les journalistes de la RTS», deux soirées particulièrement appréciées de nos membres car elles leur permettent de rencontrer les journalistes qu'elles et ils apprécient tout particulièrement. Ces deux soirées ont eu lieu au Restaurant de la Torre, à Lausanne. Elles ont rencontré un très vif succès. Avaient répondu favorablement à notre invitation, des journalistes prestigieux tels que: Agnès Wüthrich, Mehmet Gultas, Rouven Gueissaz, David Berger, Christophe Chaudet entre autres.

Christine Renaudin, SSR Vaud



Retrouvez la totalité de chaque article sur notre site web

## Florence Adam, productrice



Florence Adam

#### Florence Adam, présentez-vous en quelques mots

En presque 30 ans, j'ai produit et coproduit plus de 50 films de cinéma ou de télévision (documentaires, fictions, divertissement...) et récemment deux webséries. Avec ma société de production JMH & FILO Films, installée à Neuchâtel et créée en 2016, mon ambition est d'apporter un autre regard sur le monde avec des documentaires de création: raconter des histoires, donner à voir avec justesse et sensibilité, transmettre de l'espoir; accompagner des auteurs-réalisateurs, faire naître et reconnaître des talents (comme Shyaka Kagamé, Séverine Barde ou encore François Yang ou Fred Baillif). Ces dernières années, j'ai aussi investi un nouveau champ qui me tient particulièrement à cœur, celui de l'animalier.

## On a souvent le cliché d'un cinéma suisse qui serait très confidentiel. Vous avez pourtant récemment produit *Lynx*, qui a été un grand succès en salles. Alors, exception ou connaît-on mal le cinéma suisse?

Oui, nous avons connu un très beau succès avec Lvnx, car le film s'adresse un très large public et invite le spectateur à se reconnecter avec la nature. En plus, l'animal fascine... Mais j'ai produit beaucoup de réalisateurs talentueux dont les films s'adressent plutôt à un public de niche, donc plus confidentiel. Je pense qu'aujourd'hui, notre cinéma suisse offre une très grande diversité. Beaucoup de jeunes cinéastes ont émergé ces dernières années. Il y a régulièrement de très bons films, et cela se retrouve avec une très belle présence suisse dans les festivals internationaux. Mais je crois que notre cinéma souffre encore d'une vieille réputation qui le qualifiait de lent et ennuyeux. Le spectateur doit peut-être être plus curieux.

#### La SSR est partie prenante du Pacte audiovisuel. En quoi cela consiste-t-il?

Il s'agit d'un accord entre la SSR et les producteurs indépendants qui définit l'engagement de la SSR dans la production Suisse. Tous les 4 ans, les associations qui représentent les producteurs et productrices indépendantes négocient avec les responsables de la SSR les montants que notre TV nationale et publique doit investir dans la production

audiovisuelle. Car la SSR est tenue, par la loi, d'investir 4% de ses recettes dans la production nationale. Loi, qui depuis la votation de mai dernier, va s'étendre aux plateformes de streaming et TV étrangères qui diffusent des films en Suisse (Loi Netflix).

#### Estimez-vous que l'apport de la SSR est vital pour le cinéma suisse, qu'il s'agisse de documentaire ou de fiction?

Absolument. Cet apport est l'un des trois piliers qui nous permettent de monter nos productions, avec l'Office fédéral de la Culture et la Fondation romande pour le Cinéma. C'est un apport majeur que ce soit pour la fiction ou le documentaire. C'est la raison pour laquelle les réunions du Pacte nécessitent plusieurs séances, car les négociations sont vives, notre cinéma a toujours besoin de plus de financement, notamment pour pouvoir rayonner sur des marchés internationaux.



Image tirée du film *Lynx*, réalisé par Laurent Geslin et produit par Florence Adam

#### Pour conclure, pouvez-vous nous dire sur quel film vous travaillez actuellement?

Pour le moment, nous sommes concentrés sur la prochaine sortie en salle du film Mon chat et moi: la grande aventure de Rroû, le 5 avril prochain. Ce film de fiction, coproduit avec MC4 (le coproducteur français de Lynx), est une adaptation d'un roman de Maurice Genevoix par le réalisateur Guillaume Maidatchevsky. Il raconte la vie de Rroû, un chaton vif et curieux dont le destin bascule lorsqu'il est adopté par une fillette qui l'emmène dans sa maison de campagne.



#### JAB

CH-1000 Lausanne 10 P.P. / Journal





#### TANDEM OPTION MUSIQUE

11 avril 2023, 16h — 19h Bulle



Sur Option Musique c'est le printemps qui chante! **Tandem** sera en vadrouille en Romandie et nous vous proposons de nous retrouver à Bulle pour assister à l'émission et rencontrer ses animateur trices, **Marine Kaltenbacher** et **Philippe Martin**.

Informations: info@ssrsr.ch

#### **LES ATELIERS DE LA RTS**

RTS

24 avril 2023, 14h – 15h30 RTS Genève

Saviez-vous que la RTS possède ses propres ateliers où sont construits **les décors** de chaque émission?

Y travaillent des menuisier·ères, des peintres ou encore des tapissier·ères. Venez rencontrer ces artisan·es et découvrir l'envers du décor avec nous!

Informations: info@ssrsr.ch

#### **VERTIGO**



5 mai, 16h30 – 19h RTS Lausanne

L'émission **Vertigo** nous emmène chaque jour au cœur de l'actualité culturelle et ouvre désormais ses portes au public tous les vendredis. Nous vous proposons de nous y retrouver le 5 mai et de partager un moment convivial avec **Pierre Philippe Cadert** et **Anne-Laure Gannac** à la suite de l'émission du jour.

Informations: info@ssrsr.ch

#### **ATELIERS DAB+**



9 mai, 16h — 17h30 ou 2 juin, 9h — 10h30 RTS Lausanne

Le DAB+ remplacera bientôt entièrement l'ancienne norme FM. Ses avantages: une réception impeccable dans toute la Suisse et un son incomparable. Cet atelier a pour but de répondre à toutes vos questions et ainsi, le DAB+ n'aura plus de secret pour vous!

Informations: info@ssrsr.ch

#### **52 MINUTES**



22 avril, 20h — Fribourg 20 mai, 20h — Mézières (VD)

On aime quand **52 Minutes** se déplace dans les régions! Tentez votre chance pour assister aux émissions prévues le 22 avril au théâtre Equilibre à Fribourg et le 20 mai au Théâtre du Jorat à Mézières.

Informations: info@ssrsr.ch

#### **ASSEMBLÉES GÉNÉRALE 2023**

SSR Valais, 29 mars SSR Neuchâtel, 5 avril SSR Fribourg, 19 avril SSR Berne, 16 mai SSR Jura, 17 mai SSR Genève, 2 mai SSR Vaud, 22 juin

La saison des AG est ouverte, votre SSR cantonale vous y convie et organise toujours une 2<sup>e</sup> partie avec un ou une invité.e de marque.

Plus d'informations: www.ssrsr.ch/agenda

Retrouvez davantage d'événements et de détails sur nos offres sur notre site www.ssrsr.ch/agenda.

Notre agenda est régulièrement mis à jour. Nous nous réjouissons de vous retrouver lors d'une prochaine rencontre!



Inscriptions: sur notre site www.ssrsr.ch/agenda ou par téléphone au 076 348 69 75

Événements réservés aux membres de la SSR Suisse Romande Pas encore membre? En adhérant à notre association, vous bénéficiez de nombreux avantages!